

FRAGMENTÉES

V.4

Un film de Inès Casimirius

SYNOPSIS

Entre son studio parisien et une île idyllique, OUMAÏMA une étudiante passionnée d'art tisse des liens entre le passé et le présent. Ce court métrage est une ode à la sororité, c'est une quête vers la construction de l'identité dans un monde hostile.

SEQ 1 - INT/JOUR- SALLE DE BAIN

La scène s'ouvre dans une petite salle de bain plutôt modeste, mal rangée, des carreaux légèrement craquelés, un éclairage froid. De nombreux produits de coiffures sont posés sur le lavabo. Avec des slogans tel que « pour cheveux très sec ou frisés » / « pour cheveux indisciplinés »...

Le miroir au-dessus du lavabo reflète le visage de **OUMAÏMA** une jeune fille de 10 ans, à la peau métisse, les cheveux frisés mi-longs. Elle fixe son reflet et porte un collier doré avec un cauri (une perle de coquillage) autour de son cou.

OUMAÏMA inspire, prend la brosse rouge posée sur le rebord du lavabo, puis tente en vain de brosser ses cheveux, chaque coup de brosse semble douloureux, rien ne fonctionne, elle tire, s'acharne, mais ses boucles se cassent et s'emmêlent davantage. La douleur se voit sur son visage.

Soudain, un élan de colère la traverse. Elle tire plus fort, sa respiration s'accélère et des larmes commencent à couler sur ses joues. On entend toquer à la porte, chaque son semble très fort. Le bruit des frottements de la brosse sur les cheveux, se mêlent aux sanglots de colère de la jeune OUMAÏMA et au poing qui frappe à la porte. Derrière la porte, c'est sa grande sœur **NORAH**.

NORAH (offscreen)

OUMAÏMA dépêche toi, j'ai besoin de la salle de bain, je vais être en retard !

OUMAÏMA essuie ses larmes. Elle tente de passer un dernier coup dans ses cheveux, la brosse se coince. Dans un accès de colère, elle arrache la brosse puis la jette violemment sur un petit meuble sur lequel était posé des bijoux et un petit miroir de poche. Tout tombe par terre.

On entend sa sœur qui continue de frapper à la porte.

OUMAÏMA ramasse le miroir par terre et se regarde à travers les fragments de verre fissurés. On y voit son reflet brisé et fragmenté.

Cut / fond noir

TITRE DU FILM : FRAGMENTÉES

SEQ 2 - INT/JOUR - APPARTEMENT

10 ans plus tard

On découvre une chambre en désordre avec des vinyles éparpillés, des habits froissés au sol, des posters d'artistes divers aux murs, des croquis à moitié terminés sur un bureau. Des piles de

livres s'entassent sur une table de chevet, certains ouverts, d'autres en équilibre. Puis on voit OUMAÏMA en train de dormir profondément dans son lit.

Soudain, une douce mélodie de guitare résonne.

OUMAÏMA se redresse dans son lit, ses cheveux lisses tombe autour de son visage. Elle se lève lentement, toujours un peu endormie, elle ajuste le collier de cauri autour de son cou. Pieds nus, elle marche vers le salon.

Au salon, **NORAH** est assise sur le canapé, guitare à la main. Elle porte un t-shirt de concert, un pantalon ample et des cheveux frisés attachés en chignon. Elle continue de jouer cette mélodie apaisante. Son visage est détendu, elle semble concentrée.

OUMAÏMA s'assoit sur le canapé. Elle observe sa sœur avec admiration, comme à son habitude. Le monde semble s'arrêter pendant que NORAH joue. Soudain, NORAH manque une note. Un accord dissonant brise la mélodie. Elle s'arrête net.

OUMAÏMA

Whaaa tu joues toujours comme dans un rêve...

OUMAÏMA et NORAH rigolent de cette blague.

NORAH

Merci Maï !

(En mettant sa guitare de côté) Mais je sais pas, ça sort plus pareil...

OUMAÏMA se rapproche de sa sœur sur le canapé.

OUMAÏMA

Mais non, dis pas ça ! "L'inspiration c'est comme l'argent ou les vagues de l'océan... c'est une énergie ça s'en va et ça revient"

NORAH

Elle est douteuse ta comparaison mais ok Molière...

OUMAÏMA (en rigolant avec ironie)

Non mais si t'as besoin de quelqu'un pour t'écrire une chanson tu connais, tu peux m'appeler...

NORAH

(en riant) Haha. Ça doit être ça !

OUMAÏMA pose son épaule sur celle de NORAH, qui reprend sa guitare et se remet à jouer.

NORAH (à sa sœur)

Maman m'a demandé si t'avais bien déposé tes papiers à la fac ?

OUMAÏMA *(en se relevant très vite, un peu dans la panique)*
Ah oui ! purée la fac ! J'avais complètement zappé ! Bah vas-y, je
vais me préparer et j'y vais !

OUMAÏMA se prépare, enfille des habits larges et coiffe ses cheveux avec un foulard blanc . Pendant qu'elle se prépare, elle chantonne le petit air que sa sœur était en train de jouer. Elle met ses bagues puis ouvre la porte.

SEQ 3 - EXT/JOUR - FAC

Une étudiante militante distribue des prospectus devant la fac, elle parle très fort et est très impliquée dans ce qu'elle dit.

ÉTUDIANTE MILITANTE *(frappant dans ses mains pour attirer l'attention)*

C'est vraiment important ! On organise une Assemblée Générale à 15h, et il FAUT qu'on soit nombreux. Je sais que vous avez des cours, des partiels, ou même des trucs perso, mais là, c'est crucial ! On parle de nos conditions de vie, de nos droits. Si on n'agit pas maintenant, quand est-ce qu'on le fera ?

OUMAÏMA avance vers l'entrée de la fac, elle porte un casque et avance le regard baissé. Elle se fraye un chemin entre les étudiants sans prêter vraiment attention à ce qu'il se passe autour d'elle. Soudain, ZURI, son amie débordant d'enthousiasme et d'énergie court vers elle. ZURI contraste totalement avec l'attitude plus réservée d'OUMAÏMA.

ZURI *(enjouée, toute en mouvement)*

OUMAÏMA ! Ça va ? Tu viens à l'AG tout à l'heure ?

OUMAÏMA *(retire son casque, un peu hésitante)*

Ça va ZURI? Je sais pas trop... J'ai des trucs à régler, mais il y a peut-être moyen. Et toi ?

ZURI *(riant, pleine d'entrain)*

Moi ? Évidemment ! Depuis quand je rate une AG ? Et là, Assia sera là, je peux tellement pas rater ça !

OUMAÏMA ralentit un instant, ses sourcils se froncent légèrement.

OUMAÏMA

Assia ?

ZURI *(de manière passionné)*

Oui... tu connais pas ? Eh cette femme elle a un truc. Quelque chose que tu dois voir de tes propres yeux, en vrai il faut absolument que tu viennes écouter !

OUMAÏMA

Ah ouais ? Bah en vrai je sais pas ma soeur m'attend...

ZURI (avec un regard insistant, mais toujours bienveillante)
Mais en plus c'est toi qui me disais l'autre jour que t'avais
l'impression d'être un peu... tu sais, à côté des autres ?

OUMAÏMA (surprise et légèrement sur la défensive)
Moi ? Non...je crois pas.

ZURI (cherchant à se rappeler)
Si, je te jure... à la cafet, avec Jasmine, tu disais que t'avais
l'impression d'appartenir à aucun monde ?

OUMAÏMA (faussement détachée, ayant l'air un peu gênée)
Ah ouais, peut-être... Mais c'était rien en vrai, t'inquiètes !

OUMAÏMA s'apprête à remettre son casque, quand **ZURI** reprend.

ZURI (toujours insistante)
Non mais justement, c'est pour ça qu'on doit participer à cette
AG. C'est à nous de créer ces espaces Maï ! Si on ne le fait pas,
personne ne le fera à notre place !

OUMAÏMA hoche la tête un peu gênée et toujours distante.

OUMAÏMA
Ouais, ouais, t'as sûrement raison.

ZURI l'observe un instant, plus sérieuse.

ZURI
Allez viens à l'AG, Maï.

OUMAÏMA
Vas-y je te redirai... Mais là, faut vraiment que j'y aille !
Elle remet son casque et s'éloigne rapidement, ayant l'air
préoccupée par sa conversation avec **ZURI**.

SEO 4 - INT/JOUR - AMPHITHÉÂTRE

OUMAÏMA se trouve dans le hall de l'université, elle vient de
sortir du bureau dans lequel elle a déposé ses papiers. Elle
cherche son téléphone dans son tote bag.

Elle regarde l'heure, lève la tête et voit des étudiants rentrer
dans un amphithéâtre, de nombreuses femmes, avec des physiques et
des styles très différents. Elles semblent toutes très
enthousiastes d'aller à cette AG.

Elle regarde son téléphone et reçoit un message de **ZURI**.
« hey, je t'ai gardé une place à côté de moi. Amphi B951 ».

Après une courte hésitation, elle rentre timidement et va
s'installer à côté de **ZURI** . Tout le monde discute, il y a un
brouhaha dans la salle. Une étudiante monte sur l'estrade.

ÉTUDIANTE

S'il-vous-plaît, s'il-vous-plaît, on va commencer.

(La salle se calme)

Comment ça va, les gars ?

(la salle se met à crier)

Aujourd'hui on a la chance d'avoir parmi nous la fameuse figure militante féministe et antiraciste Assia Abeba !

(La salle crie)

ÉTUDIANTE

Vous voulez l'entendre ?

PUBLIC DE L'AMPHITHÉÂTRE

OUI !

OUMAÏMA est impressionnée de voir l'effervescence de cette salle et de son amie ZURI qui est dans la même énergie que la salle.

ÉTUDIANTE

Alors faites du bruit pour Madame Abeba !

L'amphi est plongé dans l'obscurité, seule la scène est éclairée.

Assia monte sur scène en se faisant acclamer par le public. C'est une femme maghrébine avec de grands yeux noirs. Son visage fermé laisse transmettre un sentiment de colère. Elle est coiffée d'une longue tresse qui descend jusqu'en bas de son dos et porte un long manteau noir et s'exprime de manière calme avec une voix assez grave.

Une fois face au pupitre, elle prend le temps de regarder la salle, puis elle hoche la tête comme si elle était fière de voir ces étudiants rassemblés aujourd'hui.

ASSIA

Merci beaucoup !

(la salle se calme progressivement)

ASSIA (CONT'D)

Cher amis,

Déjà, je tenais à vous remercier,

Merci d'être venu aujourd'hui...

J'ai une question pour vous,

Qui dans cette salle aime se sentir diviser ? Qui veut laisser les oppresseurs prendre le dessus sur nous ?

On vit dans un monde où les divisions se multiplient, où les différences sont trop souvent mises en avant pour justifier la discorde... Et je pense que... parfois on a besoin de se rappeler que notre force réside dans notre unité.

(Applaudissements)

Mes sœurs et mes frères, n'oublions pas.

C'est en unissant nos voix, en fédérant nos énergies, en rassemblant nos espoirs qu'on pourra véritablement transformer notre réalité. (Silence) Vous n'êtes pas d'accord ?

(Le public crie)

Fédérer, c'est quoi ? c'est rassembler. C'est rassembler autour d'une cause commune, autour de valeurs partagées. C'est transformer nos différences en complémentarités.

Alors gardez la foi !

(Le public crie de plus en plus)

On doit croire en la force du nombre, on doit croire que chaque voix compte, que chaque main tendue peut faire la différence.

L'histoire nous l'a montré : ce sont les peuples unis, les mouvements fédérés qui ont réussi à faire triompher la paix !

(Applaudissements, OUMAÏMA hoche la tête)

Et dans cet appel à l'unité... *(les applaudissements continuent, elle tente de retrouver le silence)*

Je veux que l'on rende hommage aux femmes, je veux que l'on se souviennes de celles qui se sont battues avec courage et détermination pour ouvrir la voie à un monde plus juste.

(avec une voix plus douce)

Je parle de nos mères et nos grands-mères, certaines d'entre elles, qui se déplaçaient au rythme d'une musique pas encore écrite.

Et elles ont attendu.

Elles ont attendu le jour où cette chose inconnue qui brillait en elles serait enfin révélée...

A la suite de cette phrase, OUMAÏMA ferme les yeux, prend une grande inspiration et se retrouve comme transportée dans un monde idyllique.

SEO 5 - EXT/JOUR - IDYLLE PLAGE

Elle se retrouve en bord de mer, elle est pied nu, les cheveux lâchés, et porte maintenant une tenue en lin beige. Elle sent une brise très agréable sur son visage. Au loin, une femme vêtue d'une robe blanche joue de la harpe, devant elle, il y a une femme qui danse entourée de fleurs. OUMAÏMA avance vers elle. En marchant, elle croise des femmes qui se baladent elles aussi au bord de l'eau, certaines portent des paniers de fruits sur leurs têtes, d'autres discutent, il y a des enfants qui jouent. Tout le monde sourit à OUMAÏMA. Ici les femmes semblent heureuses et apaisées, et elles ont toutes des fleurs dans les cheveux. OUMAÏMA prend le temps d'observer ce qui se passe, elle semble très calme. Dans ce monde de paix, les couleurs sont chaudes, la musique est apaisante, et même les choses les plus simples semblent être une œuvre d'art.

Une petite fille court vers OUMAÏMA, pour lui tendre une belle fleur qu'elle accroche naturellement dans ses cheveux. La jeune fille repart ensuite en courant.

SEQ 6 - EXT/JOUR - IDYLLE PRAIRIE

La fillette rentre dans une petite maison, OUMAÏMA la suit. Elle voit trois jeunes filles, portant de jolies robes de couleurs pastel assises par terre en train de dessiner tranquillement dans un salon baigné de soleil. Soudain, les 3 jeunes filles sortent en courant pour aller jouer dehors, dans une prairie verdoyante

FILLE 1

(en riant, en parlant à l'autre fillette) Touché, c'est toi le loup !!

Les fillettes passent en courant derrière une femme qui peint tranquillement sur un chevalet dans la prairie. Elle porte un long voile et l'extrémité de son voile vole au vent, ses mains sont sublimées par du henné avec de jolies fleurs et des bijoux dorés. En prenant peu à peu du recul sur ses mains on découvre que la femme était en train de peindre un portrait des trois filles.

SEQ 6 BIS - EXT/JOUR - IDYLLE PRAIRIE

OUMAÏMA est assoupie dans l'herbe, au pied d'un arbre, elle est entourée de pétales de fleurs. Un pétale tombe sur son visage, ce qui la pousse à lever la tête, une des fillettes vient la voir avec un élastique et un peigne, le même que celui qu'elle possédait quand elle était enfant.

FILLE 3

Tu peux ramener ça à ma Tatie ?

OUMAÏMA *(avec un grand sourire, un peu gênée)*
Heuuu, oui elle est ou ta Tatie ?

La fillette pointe du doigt une direction.

SEQ 7 - INT/JOUR - IDYLLE

Elle arrive devant une maison, elle pousse doucement la porte et découvre une maison chaleureuse, porteuse d'une grande histoire. À l'intérieur, des objets typiques des maisons caribéennes attirent son attention. Une jeune adolescente est assise par terre dans le salon. Elle se fait tresser par une femme plus âgée qui fredonne une mélodie.

OUMAÏMA s'avance doucement vers la dame pour lui tendre le peigne. La femme s'arrête de chanter.

OUMAÏMA *(hésitante)*

Tenez, on m'a dit que...vous aviez besoin de ça.

COIFFEUSE

(sourire chaleureux, avec un fort accent antillais)
Merci ma chérie

OUMAÏMA est concentrée sur les mains de la coiffeuse qui tresse. Elle est subjuguée par la vitesse et la précision de ses mouvements.

On semble distinguer le bruit lointain des vagues, sans savoir d'où provient ce bruit.

COIFFEUSE *(offscreen, avec une voix grave inspirant la sagesse)*
(à la jeune fille) Grâce à ces tresses, tes cheveux sont protégés, et tu pourras profiter de la mer sans te soucier de tes cheveux.

JEUNE FILLE *(à voix basse, un peu embarrassée)*
Je.. je n'aime pas la mer... L'eau me fait peur

COIFFEUSE *(d'une voix toujours très douce)*
Ah, ma chérie je comprends... Tu sais, moi je viens d'une île, l'eau m'a toujours entourée. Elle n'est pas là pour te faire peur, mais pour nous apprendre, nous purifier. L'eau représente la vie.

(Un léger sourire se dessine sur son visage)

COIFFEUSE (CONT'D)

Elle est là pour nous renouveler

Le bruit des vagues est de plus en plus fort. OUMAÏMA fronce légèrement les sourcils et regarde autour d'elle pour tenter de comprendre d'où vient ce bruit qui semble n'étonner qu'elle.

Coiffeuse *(la manière dont elle s'exprime semble presque hypnotique, ses mots semble destinés à OUMAÏMA autant qu'à la jeune fille)*

COIFFEUSE (CONT'D)

L'immensité de l'océan nous rappelle, notre place... Peu importe la taille de nos soucis, ils se diluent dans l'univers que Dieu a créé.

(image de vagues, flashback, OUMAÏMA flottant dans la mer)

COIFFEUSE (CONT'D)

L'eau nous enseigne. Elle nous rappelle que quand nous sommes perdus, comme elle, nous avons le pouvoir de changer, de nous transformer. Elle possède la force du renouveau... et continue de nous guider à travers le chaos de la vie.

(Un temps)

C'est fini ! Tu peux aller manger !

JEUNE FILLE *(avec un sourire timide)*
Merci !

La jeune fille se lève et part en courant.

Un long silence s'installe. OUMAÏMA reste dans le salon, les vagues semblent résonner dans son esprit. Elle s'apprête à entamer une conversation avec la coiffeuse qui est en train de ranger ses outils de coiffures quand elle entend.

JEUNE FILLE (offscreen)
MAÏ VIENS MANGER !

OUMAÏMA
(un peu surprise que quelqu'un connaisse son surnom) J'arrive !

SEQ 8 - EXT/JOUR - IDYLLE

Elle sort de la maison, il y a des femmes assises sur les marches au milieu d'une conversation très animée, chacune affichant une coiffure extravagantes. OUMAÏMA tente de descendre les marches sans gêner les femmes qui discutent.

Une femme maghrébine assez âgée, **FATIMA**, est assise seule sur un banc, dans un silence pesant. Elle a des tatouages amazigh sur son visage, du henné sur le bout de ses doigts et de magnifiques bijoux dorés qui brillent sous la lumière du soleil. Elle semble appartenir à une autre époque, un autre monde.

OUMAÏMA prend une assiette puis s'assoit à côté de cette dame

FATIMA (avec un grand sourire)
Comment tu t'appelles, ma fille ?

OUMAÏMA
OUMAÏMA... mais tout le monde m'appelle Maï

FATIMA
Hm... (en hochant la tête) OUMAÏMA ? 'est un prénom fort... Pourquoi le raccourcir ?

OUMAÏMA (avec un sourire un peu nerveux)
Je sais pas, les gens ont du mal à retenir mon prénom. Maï c'est plus simple je suppose.

FATIMA observe la bague de OUMAÏMA en plissant légèrement les yeux)

FATIMA
Peut-être, mais les choses simples ne racontent pas toujours toute l'histoire tu sais...
Cette bague par exemple, elle raconte une histoire pas vrai ?

OUMAÏMA (regardant la bague, comme si elle réalisait sa valeur)
Merci... Elle appartenait à ma grand-mère qui l'a ensuite donnée à ma mère. Elle vient d'Algérie. Depuis que je l'ai, je ne l'ai jamais enlevée...

FATIMA (avec un sourire sage et bienveillant)
Ça ne m'étonne pas. Les objets les plus précieux sont ceux qui portent nos histoires. Ton prénom, c'est ton premier héritage.

C'est comme un cadeau que l'on te fait à la naissance, comme cette bague qui t'as été transmise.

OUMAÏMA reste silencieuse, elle semble méditer sur ce que Fatima vient de dire.

OUMAÏMA (*nostalgique, en regardant au loin*)

Ma mère dit souvent que mon prénom me connecte à quelque chose de très grand, comme un lien avec mon histoire et mes racines... Mais parfois je me sens comme si mon nom n'avait pas vraiment de place ici.

FATIMA

C'est normal, surtout ici... Mais ton prénom, c'est comme un fil invisible qui te relie à ton passé, à ta famille, à tout ce qui a fait de toi qui tu es aujourd'hui.

Silence. OUMAÏMA semble s'imprégner de ces paroles .

FATIMA (CONT'D)

Ne laisse pas ce fil se briser benthî, ton héritage c'est ce qui te guide et te façonne. Ton passé est une boussole, pas un fardeau.

OUMAÏMA (*émue, la voix un peu tremblante*)

Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle... J'ai .. J'ai passé trop de temps à justifier mon identité et ma place, à rendre les choses plus faciles pour les autres, sans vraiment penser à leurs significations...

FATIMA

Ce que tu cherches, OUMAÏMA, n'est pas au bout du chemin. Il est en toi, depuis toujours. Ton histoire, tes racines, tes ancêtres... ton héritage est une boussole, pas un fardeau. En te reconnectant à lui, tu te reconnectes à toi-même. Elle est là la vraie quête.

Elle marque une pause, puis ajoute.

Fatima

Si tu sais d'où tu viens, tu sauras où tu vas. Regarde autour de toi. Ce voyage n'est qu'une étape, ce qui compte vraiment c'est ton retour vers toi même.

Le silence s'installe. OUMAÏMA est très touchée par ces paroles, elle semble en pleine réflexion. Elle lève les yeux vers Fatima, et la fixe avec gratitude.

OUMAÏMA baisse sa tête, regarde sa bague... puis elle lève la tête et se retrouve sur la plage sur laquelle elle est arrivée.

SEQ 5 BIS - EXT/JOUR - IDYLLE PLAG

De nouveau sur la plage, toutes les femmes sont assises en cercle, il y a Assia, l'oratrice du discours qui est en train de parler sur une mélodie de harpe. Elle s'adresse à toutes les femmes que OUMAÏMA a croisées sur l'île. Tout le monde écoute attentivement.

Plus OUMAÏMA s'approche, mieux on entend. Elle s'assoit dans le cercle entre la coiffeuse et Fatima.

ASSIA

...et la je parle de nos mères et nos grands-mères, certaines d'entre elles, se déplaçant au rythme d'une musique pas encore écrite. Et elles ont attendu... Elles ont attendu le jour où cette chose inconnue qui brillait en elles serait enfin révélée. Et un jour elles se sont levées,

Leur attente n'était pas vaine, parce qu'elles y croyaient. Elles savaient qu'elles étaient l'incarnation de la beauté, avant même qu'ils sachent ce qu'était la beauté. C'est grâce à celles qui, aujourd'hui, nous bénissent depuis les étoiles. Car en elles vibrerait la promesse d'un renouveau, elles sont devenues les premières notes d'une mélodie qu'il nous reste à écrire...

Silence.

OUMAÏMA tourne la tête et regarde les femmes assises à sa gauche et à sa droite.

(Des portraits très serrés de chacune des femmes du cercle défile)
Elle ferme les yeux, elle inspire puis se retrouve de nouveau dans l'amphi.

Cut/ Fond noir

SEQ 4 BIS- INT/JOUR - AMPHI

Elle regarde autour d'elle et on réalise que certaines femmes du monde idyllique sont aussi dans la salle. OUMAÏMA croise un long regard avec l'oratrice, elles se sourient.

SEQ 8 - INT/SOIR- APPARTEMENT .

OUMAÏMA est allongée sur le canapé, elle regarde la télé pendant que NORAH prépare à manger. Elle éteint la télé, marche vers le tourne disque puis fait tourner un vinyle. Elle bouge timidement au rythme de la musique et s'installe à côté de NORAH !

OUMAÏMA

Eh NORAH, tu sais que j'ai eu une idée pour la suite de ta mélodie ?

NORAH

Ah bon ? Trop bien, j'ai hâte d'entendre ça!

La porte de la salle de bain est entrouverte. La brosse rouge est posée sur le rebord du lavabo.

OUMAÏMA marche vers la salle de bain, là où tout a commencé. La pièce n'a pas changé. Elle fixe son reflet un court instant, elle porte toujours le même collier autour du cou, mais cette fois elle n'est plus en colère. Elle prend une inspiration puis détache ses cheveux.

Le bruit des vagues accompagné de la mélodie que NORAH jouait ce matin, semble résonner dans l'esprit de OUMAÏMA.

FIN.